

Nombres 22

Voilà j'en conviens une histoire bien bizarre qu'on aurait plutôt pensé trouver dans un livre de contes pour enfants que dans la Bible, qui plus est dans le livre des Nombres, qui est un livre historique plutôt austère.

Mais au-delà du caractère un peu farfelu de cette histoire, on peut la voir comme une métaphore, une image de notre propre vie.

C'est intéressant de voir que Balaam commence par refuser la demande qui lui est faite par le roi Balak ; mais il finit par céder. Balak de manière astucieuse a su le broser dans le sens du poil, le flatter et lui promettre gloire et richesse ... à l'image de ce que le diable tentera de faire avec le Christ lors du récit de la tentation. Balaam, lui, cède. Difficile en effet de résister lorsque ceux qui vous entourent vous gonflent d'orgueil.

Mais cet orgueil, c'est aussi ce qui va faire perdre à Balaam tout discernement. Entouré de courtisans, flatté, honoré, Balaam n'écoute plus que ce qu'il veut entendre. Il n'y a plus de place pour le discernement. L'orgueil le rend aveugle, ce qui, pour un voyant – vous en conviendrez ! – est quand-même gênant !

Balaam se suffit désormais à lui-même ; il n'a plus besoin des autres ; il n'y a plus de place pour les autres, ni pour l'Autre avec un grand « A », Dieu. Il est devenu le personnage le plus important, du moins le croit-il ou le lui fait-on croire et donc il n'y a plus de place pour Dieu dans cette vie-là. Dieu est sorti de sa « sphère », de son champ de vision. C'est peut-être ce qui explique son aveuglement. Hier comme aujourd'hui, lorsque Dieu est totalement sorti de notre vie, lorsque nous ne laissons plus d'espace ni de temps à Dieu dans notre vie, il devient d'autant plus difficile de le repérer lorsqu'il nous fait signe au détour de notre vie. Je le crois profondément, c'est en s'entraînant à faire de la place à Dieu dans notre vie, même si souvent on a l'impression que ça ne sert à rien, qu'on brasse du vide, c'est à ce prix-là qu'on a parfois la grâce de reconnaître les signes que Dieu envoie sur notre chemin.

Balaam, lui est trop pressé de courir après les honneurs et la richesse promise par Balak pour prendre le temps de regarder les signes de Dieu. Mais Balaam ne peut pas aller tout droit, aussi vite qu'il espère. Le voilà contrarié par son ânesse, pourtant sa plus fidèle

serviteur. Cela aurait pu le questionner, le faire réfléchir ; non, cela au contraire, l'énerve alors il s'en prend à son ânesse qu'il frappe à plusieurs reprises.

C'est le péché de tous ceux qui sont trop sûrs d'eux-mêmes et des fanatiques en tout genre. Aveuglés d'orgueil, ils ne voient plus les menaces qui les guettent, car ils deviennent insensibles au réel ; ils sont enfermés dans leurs certitudes et n'acceptent plus rien de ce qui risquerait de les faire dévier de leur route. Et en l'occurrence, c'est le petit, le méprisé, celui est frappé qui est plus clairvoyant que le mage. Cela me fait penser à tous ces « invisibles » de nos sociétés que personne ne prend le temps d'écouter ou d'honorer.

Mais l'on peut aussi regarder l'âne, l'ânesse comme une métaphore de notre propre âme. Ane vs âme, il n'y a qu'une petite lettre de différence !

Parfois dans la vie, nous voulons aller trop vite ou tout droit, sans prendre le temps de regarder tout ce qu'il y a autour de nous et c'est alors comme si quelque chose en nous alors nous retenait. C'est peut-être notre ânesse à nous, notre âme qu'il faut prendre le temps d'écouter et prendre au sérieux. Cette ânesse qui parle est bien bizarre dans cette histoire, mais n'est-elle pas finalement l'image de ce dialogue intérieur que nous avons parfois qui nous fait hésiter entre suivre nos désirs immédiats ou prendre un chemin peut-être plus long et tortueux, mais plus relié aux autres et à l'Autre, avec un grand « A », à Dieu.

Savoir écouter son âne, savoir écouter son âme, voilà peut-être bien un des messages de ce texte étonnant, ne pas étouffer son âme, la laisser souffler en nous, autrement dit la laisser nous inspirer. Cela nous donnera peut-être un jour la grâce de découvrir les signes que Dieu place sur notre route.

Amen

Emmanuel Fuchs

Pasteur